

Article 2 : Grâce et justification

CEC 1996-2005

2. La grâce

1. La première expérience de la grâce dans l'Ancienne Alliance

Avoir pitié

Le verbe חָנַן (d'où provient le nom commun חֶסֶד) signifie *avoir pitié, vouloir le bien de quelqu'un*. Il décrit l'indigence de l'homme, sa pauvreté face à la toute-puissance divine. Confronté à des difficultés, nous nous tournons spontanément vers Dieu pour implorer son aide, comme le signalent particulièrement les psaumes :

Quand je crie, réponds-moi, Dieu de ma justice, dans l'angoisse tu m'as mis au large : pitié pour moi, écoute ma prière !¹

Pitié pour moi, Dieu, en ta bonté, en ta grande tendresse efface mon péché, lave-moi tout entier de mon mal et de ma faute purifie-moi.²

Le terme de חֶסֶד désigne aussi ce que Dieu concède, ce qu'il donne au peuple, donc son attitude favorable et bienveillante :

Yahvé répondit : " Je ferai passer devant toi toute ma beauté et je prononcerai devant toi le nom de Yahvé. Je fais grâce à qui je fais grâce et j'ai pitié de qui j'ai pitié. "³

Cette idée d'attitude favorable est utilisée presque exclusivement pour Dieu. La miséricorde est vraiment un attribut proprement divin. On en vient d'ailleurs à invoquer le Seigneur avec une formule stéréotypée qui souligne cette grandeur, cette générosité divine : *Yahvé, Yahvé, Dieu de tendresse et de pitié, lent à la colère, riche en grâce et en fidélité ...⁴*

Le mot de חֶסֶד est encore utilisé pour décrire des relations d'inférieur à supérieur, lorsque l'inférieur trouve grâces devant plus grand que lui :

Moïse dit à Yahvé : " Vois, tu me dis : Fais monter ce peuple, et tu ne me fais pas connaître qui tu enverras avec moi. Tu avais pourtant dit : Je te connais par ton nom et tu as trouvé grâce à mes yeux. Si donc j'ai trouvé grâce à tes yeux, daigne me faire connaître tes voies pour que je te connaisse et que je trouve grâce à tes yeux. Considère aussi que cette nation est ton peuple. " Yahvé dit : " J'irai moi-même, et je te donnerai le repos. " Et il dit : " Si tu ne viens pas toi-même, ne nous fais pas monter d'ici ; comment saura-t-on alors que j'ai trouvé grâce à tes yeux, moi et ton peuple ? N'est-ce pas à ce que tu iras avec nous ? En sorte que nous soyons distincts, moi et ton peuple, de tous les peuples qui sont sur la face de la terre. " Yahvé dit à Moïse :

¹ Ps 4, 2.

² Ps 50, 3-4.

³ Ex 33, 19.

⁴ Ex 34, 6.

*" Cette chose que tu as dite, je la ferai encore parce que tu as trouvé grâce à mes yeux et que je te connais par ton nom. "*⁵

Le terme signifie alors obtenir la faveur de quelqu'un, ou encore la beauté de celui qui a reçu un don de Dieu :

*Tu es beau, le plus beau des enfants des hommes, la grâce est répandue sur tes lèvres. Aussi tu es béni de Dieu à jamais*⁶.

La miséricorde

Le terme de *hesed* désigne d'abord et fondamentalement la fidélité de Dieu à son Alliance, comme l'indique le texte suivant, où le mot juif est traduit par *fidélité* :

*Yahvé, Yahvé, Dieu de tendresse et de pitié, lent à la colère, riche en grâce et en fidélité !*⁷

La *miséricorde* résume toute l'attitude de Dieu vis-à-vis des hommes : elle va au-delà ce qui est établi par l'Alliance, car Dieu dépasse toujours ce qu'on peut attendre de lui.

La *hesed* est l'attitude de Dieu envers le peuple : le Créateur s'est choisi un peuple, Israël, qu'il a élu et à qui il témoigne son amour.

*Si Yahvé s'est attaché à vous et vous a choisis, ce n'est pas que vous soyez le plus nombreux de tous les peuples: car vous êtes le moins nombreux d'entre tous les peuples. Mais c'est par amour pour vous et pour garder le serment juré à vos pères, que Yahvé vous a fait sortir à main forte et t'a délivré de la maison de servitude, du pouvoir de Pharaon, roi d'Égypte. Tu sauras donc que Yahvé ton Dieu est le vrai Dieu, le Dieu fidèle qui garde son alliance et son amour pour mille générations à ceux qui l'aiment et gardent ses commandements. (...) Pour avoir écouté ces coutumes, les avoir gardées et mises en pratique, Yahvé ton Dieu te gardera l'alliance et l'amour qu'il a jurés à tes pères*⁸.

Le psaume 135, avec son refrain *Car éternel est sa miséricorde ...* montre que toute l'histoire du salut est due à cet amour bienveillant de Dieu. La *miséricorde*, en somme, exprime la gratuité de l'amour divin.

Le Seigneur attend de nous une réponse : en contemplant son amour, en voyant sa bonté, notre cœur ne peut être que touché et rendre amour pour amour.

La fidélité

Le terme de *émet* signifie solidité, stabilité, fidélité, vérité : c'est de lui qu'on a tiré l'invocation *Amen*. Cette fidélité est souvent liée à la *miséricorde*, comme le montre l'exemple suivant :

*Justice et Droit sont l'appui de ton trône, Miséricorde et Fidélité marchent devant ta face*⁹.

⁵ Ex 33, 12-17.

⁶ Ps 44, 3.

⁷ Ex 34, 6.

⁸ Dt 7, 7-9. 12.

⁹ Ps 88, 15.

Conclusion

Dans l'Ancien Testament, la grâce concerne donc :

- les relations entre l'homme et Dieu
- représente la fidélité de Dieu à l'Alliance (même si l'homme, lui, est infidèle)

2. Dans le Nouveau Testament

La grâce ($\chi\alpha\rho\iota\varsigma$) est foncièrement une bienveillance, une faveur donnée gratuitement, donc le contraire de ce qui est dû. Absent de saint Matthieu et de saint Marc, n'apparaissant que trois fois dans saint Jean (ce qui ne signifie pas que l'idée n'y soit pas), le terme se trouve essentiellement dans saint Luc et dans les lettres de saint Paul.

L'Évangile selon saint Luc

Le terme désigne la faveur de Dieu envers une personne : Marie a trouvé grâce auprès de Dieu, elle est l'objet de sa faveur, de son amour.

L'ange entra et lui dit : " Réjouis-toi, comblée de grâce, le Seigneur est avec toi. " ¹⁰

Et l'ange lui dit : « Sois sans crainte, Marie, car tu as trouvé grâce auprès de Dieu. » ¹¹

Cette faveur entraîne un don de Dieu qui rend la personne belle, agréable à Dieu. On a donc le schéma suivant, que nous avons mis en valeur dans l'Ancien Testament : faveur divine => don dans la créature => beauté. On le voit pour le Christ lui-même :

Cependant l'enfant grandissait, se fortifiait et se remplissait de sagesse. Et la grâce de Dieu était sur lui ¹².

Quant à Jésus, il croissait en sagesse, en taille et en grâce devant Dieu et devant les hommes ¹³.

La grâce est une œuvre méritoire pour laquelle on reçoit une récompense :

Que si vous aimez ceux qui vous aiment, quel gré vous en saura-t-on? Car même les pécheurs aiment ceux qui les aiment ¹⁴.

Les Apôtres ont à prêcher *l'Évangile de la grâce de Dieu*, c'est-à-dire à manifester l'amour de Dieu aux hommes :

Mais je n'attache aucun prix à ma propre vie, pourvu que je mène à bonne fin ma course et le ministère que j'ai reçu du Seigneur Jésus : rendre témoignage à l'Évangile de la grâce de Dieu ¹⁵.

¹⁰ Lc 1, 28.

¹¹ Lc 1, 30.

¹² Lc 2, 40.

¹³ Lc 2, 52.

¹⁴ Lc 6, 32.

¹⁵ Ac 20, 24.

Et tous lui rendaient témoignage et étaient en admiration devant les paroles pleines de grâce qui sortaient de sa bouche. Et ils disaient : " N'est-il pas le fils de Joseph, celui-là ? " ¹⁶

Les lettres de saint Paul

C'est principalement saint Paul qui va développer la théologie de la grâce et se servir du mot de *χαρις* : on peut affirmer qu'elle est une véritable ré-élaboration paulinienne et qu'il réunit un certain nombre d'éléments diffus dans l'Écriture en une synthèse magistrale de la question du salut et des relations entre Dieu et l'homme.

Pour l'Apôtre des nations, la grâce est d'abord le salut qui provient de Dieu. Le Père nous a envoyé un Sauveur en la personne de son Fils, venu jusqu'à nous, mort et ressuscité pour nous : tout ceci nous est donné gratuitement, et rien ne nous est dû¹⁷. Sur cette initiative absolue de Dieu, cet amour inconditionné, cette miséricordieuse condescendance divine, saint Paul se montre intransigeant – et toute la vraie Tradition chrétienne le suivra. La grâce est avant tout le Christ, qui nous a été donné, le don du salut¹⁸. La grâce est bien le don de la justification qui vient du Seigneur et elle a pour synonymes les termes : élection, vie, liberté, justification, rédemption.

Saint Paul voit donc dans la grâce l'initiative divine, l'amour de Dieu ; logiquement, il l'oppose à ce qu'il pense être l'erreur de ses contemporains juifs : vouloir se sauver par ce que l'on fait, c'est-à-dire par soi-même. Les pharisiens, ayant la loi, se sont crus tout-puissants : saint Paul, dans de violentes diatribes dans les lettres aux Romains et aux Galates, montre que celle-ci et les œuvres ne sont rien si elles ne s'inspirent pas de la grâce¹⁹. La grâce apparaît ainsi comme le propre du Nouveau Testament par rapport à l'Ancien.

Enfin, la grâce est une force communiquée par Dieu à l'homme : saint Paul décrit admirablement la faiblesse de l'homme sans la grâce, l'homme livré à ses seules ressources, qu'il appelle *l'homme psychique*, et qui risque de devenir rapidement l'esclave du péché. La grâce apparaît alors comme une force qui permet de vivre selon la foi : par elle, on passe du péché à la vie nouvelle, de l'homme ancien à l'homme nouveau.

3. Qu'est-ce que la grâce ?

La présence naturelle de Dieu en toutes choses

Pour mieux comprendre la présence surnaturelle de Dieu, rappelons-nous d'abord comment Dieu est naturellement présent.

Dieu est partout. Cette vérité si simple, nous l'oublions trop. Elle pourrait cependant, si nous y pensions davantage, donner une orientation nouvelle à notre vie.

Nous nous fatiguons quelquefois l'imagination pour nous représenter un Dieu lointain, et notre prière en souffre. Dieu est Esprit, Esprit qui n'est pas limité en un lieu, mais qui pénètre toutes choses. Aussi les vrais adorateurs adorent-ils Dieu « en esprit et en vérité ». Rappelons-

¹⁶ Lc 4, 22.

¹⁷ Rm 4, 4-5 : *A qui fournit un travail on ne compte pas le salaire à titre gracieux : c'est un dû ; mais à qui, au lieu de travailler, croit en celui qui justifie l'impie, on compte sa foi comme justice.*

¹⁸ Rm 5, 15. 17 : *Mais il n'en va pas du don comme de la faute. Si, par la faute d'un seul, la multitude est morte, combien plus la grâce de Dieu et le don conféré par la grâce d'un seul homme, Jésus Christ, se sont-ils répandus à profusion sur la multitude. Si, en effet, par la faute d'un seul, la mort a régné du fait de ce seul homme, combien plus ceux qui reçoivent avec profusion la grâce et le don de la justice régneront-ils dans la vie par le seul Jésus Christ.*

¹⁹ Rm 11, 6 : *Mais si c'est par grâce, ce n'est plus en raison des œuvres ; autrement la grâce n'est plus grâce.*

nous la parole de l'Apôtre : « *C'est en Lui que nous avons la vie, le mouvement et l'être* » (Act., 16, 28).

Au début de notre vie spirituelle, nous commencerons par ouvrir les yeux à cette grande vérité. Le résultat sera merveilleux si nous pouvons arriver à faire vivre en nous cette pensée de la présence immédiate et universelle de Dieu,

La raison, antérieurement même à toute révélation surnaturelle, nous dit que Dieu nous connaît, nous voit parfaitement et sans cesse, car Il connaît et voit toutes choses. « *Où pourrais-je aller pour échapper à votre esprit, où pourrais-je fuir pour me soustraire à votre face ? Si je m'élève jusqu'au ciel, je Vous y trouvez; si je descends jusqu'aux pays des morts, Vous êtes là,,,* » (Ps. 138).

Dieu ne nous atteint pas seulement d'un simple regard, mais il commande et dirige tout ce que nous faisons. C'est Lui qui nous donne de vouloir aussi bien que de réaliser (Phil., 2, 13). S'il n'était pas présent en moi, je ne serais pas même capable de remuer le petit doigt. Rien, absolument rien qui ne soit soumis à son action : pas même le péché. Dans l'acte du péché, Dieu est là, Dieu donne le pouvoir d'agir et l'exercice de l'acte. La dépravation de notre volonté est la seule chose qui ne vienne pas de Dieu. Puisqu'Il est cause première et totale, nous ne pouvons faire sans Lui l'acte le plus infime. S'il en était autrement, Dieu ne serait plus Dieu. « *Si je prenais mon vol des l'aurore et que j'allasse me poser à l'extrême rivage des mers, là-bas aussi votre main me conduirait et votre droite me tiendrait dans son étreinte* » (Ps. 138).

Mais il y a plus encore. Il ne suffit pas que Dieu gouverne la créature et qu'il dirige son activité. Étant le principe unique et souverain de la totalité des êtres, il faut qu'il les soutienne dans l'existence, qu'il continue à chaque instant de leur donner tout ce qu'ils sont. Si l'agir divin cessait une seconde, l'univers et nous-mêmes nous nous évanouirions comme un rêve. Lorsqu'on a compris la nécessité de l'acte divin, conservant ainsi les choses après les avoir créées, on trouve au plus petit objet une grandeur singulière, puisque c'est le Tout-Puissant, et Lui seul, qui, présent dans cet être infime, le maintient hors du néant.

L'ombre est la plus faible des réalités, semble-t-il : notre ombre n'est rien en comparaison de nous-mêmes. Mais en comparaison de Dieu, présent en nous, nous avons moins de réalité encore. Au près de la réalité divine, nous ne sommes pas même des ombres.

La présence surnaturelle de Dieu dans les âmes

Dieu est donc présent dans la pierre que voici, et lui donne, par son action immédiate, d'être ce qu'elle est : une pierre.

Mais Dieu, dans sa bonté infinie, a voulu créer des êtres « à son image et à sa ressemblance », qui, surélevés par la grâce, Lui sont beaucoup plus proches que ces choses inférieures auxquelles il ne communique que l'être naturel. Dieu est esprit pur. Il a donc intelligence et volonté, et Il a créé à sa ressemblance des êtres qui ont aussi l'intelligence et la volonté, afin qu'il pût, non seulement être présent en eux comme en toutes choses, mais — en les élevant à l'ordre surnaturel par la grâce — se communiquer à eux tel qu'Il est.

Ainsi Dieu est présent dans les choses matérielles, et leur donne l'être naturel ; dans les créatures raisonnables, Il a voulu, par une générosité toute gratuite, être présent de telle sorte qu'il ne leur communiquât pas seulement l'être naturel, mais son être à lui, qu'Il les divinisât.

Dieu n'était pas obligé de se donner ainsi. Mais Il est la Bonté même, et le bien cherche à se répandre («le bien est diffusif de lui-même»). Dieu est comme un feu qui ne peut se retenir, qui doit se communiquer à tout ce qui est combustible : « *Notre Dieu est un feu qui consume* » (Deut., 4, 24).

Ce feu, Notre-Seigneur est venu le porter sur la terre : « *Et le Verbe s'est fait chair* ». Nous savons pourquoi : « *Je suis venu jeter le feu sur la terre, et que désiré-je, sinon qu'elle brûle ?* » (Luc, 12, 49). Il a souffert pour nous obtenir la grâce, pour nous rendre susceptibles d'être incendiés par ce feu divin.

Comment Dieu est-il surnaturellement présent en nous ?

Nous savons que Dieu est un en nature et trois en personnes. Le Père, de toute éternité, engendre le Fils, son alter ego, son image parfaite. Il ne l'a pas engendré autrefois ; cet acte a lieu dans un présent éternel, il se perpétue maintenant ; continuellement, le Père engendre le Fils. Et ce Fils divin et coéternel, le Père le contemple; le Fils aime le Père et, par ce regard d'amour qu'ils échangent dans la simplicité de l'essence divine, le Père et le Fils spirent le Saint-Esprit.

Cette vie divine qui sera la substance de notre bonheur céleste, se communique déjà à nos âmes, à condition que nous soyons en état de grâce. Le Père y engendre réellement, en ce moment même, le Fils; et l'un et l'autre produisent en nous, à chaque instant, le Saint-Esprit.

Avons-nous assez pensé, jusqu'à ce jour, à ces vérités sublimes?

Nous portons sur nous des scapulaires, des médailles, des reliques, et nous croyons, à juste titre, posséder des trésors ; mais nous portons en nous le Dieu vivant, le Ciel, le but unique de toutes choses, la suprême Réalité et nous n'y pensons pas...! Nous ne voudrions pas sortir sans un chapelet dans notre poche; et le Saint des saints que nous portons en nous, nous le perdons de vue ! Nous sommes réellement christophores, Déifères, dans le sens le plus strict du mot. C'est bien ici le cas de citer la parole de saint Léon: «Reconnais, ô chrétien, ta dignité ! »

De ces réflexions si simples, nous voyons dès maintenant se dégager une grande conclusion : N'est-il pas évident que, si cette habitation divine, cette présence de Dieu en nous-mêmes, jouait dans notre vie le rôle qu'elle doit y jouer, celle-ci serait totalement changée et transformée ?

4. Les différentes sortes de grâces

La grâce qui nous rend justes est un don de Dieu qui demeure en nous de manière habituelle : elle est due, nous venons de le voir, à la présence du Saint-Esprit en nous. Elle est la vie de Dieu en nous, donc une disposition stable et habituelle, par laquelle nous sommes rendus saints – à moins que nous ne brisions ce lien par notre péché. Cette grâce est appelée *grâce habituelle* ou *grâce sanctifiante*.

On distingue ce type de grâce des grâces dites *grâces actuelles*, par lesquelles Dieu meut notre esprit ponctuellement, en vue de tel ou tel but particulier. Il s'agit de motions, d'interventions spécifiques de Dieu.

On parle encore de *grâce prévenante* : dans la mesure où la grâce est un don de Dieu sur lequel nous n'avons aucun droit et que l'initiative vient de lui, on désigne sous le nom de *grâce prévenante* cette prédisposition par laquelle Dieu nous sollicite, nous incite à répondre. Par elle, il provoque notre liberté sans jamais la forcer. Sans cette grâce, nous serions incapables de faire le bien.

Les *charismes* sont des grâces données de manière surabondante à quelqu'un : don d'intelligence, don de commandement, don de prédication, don de guérison ... Ils ne sont pas strictement nécessaires à la vie chrétienne, mais ils apportent une aide supplémentaire de Dieu. Ce sont donc des dons faits à une personne en vue d'une mission particulière : comme tels, ces charismes sont ordonnés au bien de l'Église, visent à la construire et à la perfectionner, à la rendre plus belle. Ils ne doivent pas servir à la gloire personnelle de celui qui en bénéficie ! Saint Paul, confrontée à l'Église de Corinthe où certains chrétiens avaient de forts charismes, met en garde contre la tendance de vouloir en être propriétaires, contre l'usage d'un charisme pour soi-même :

Et ceux que Dieu a établis dans l'Eglise sont premièrement les apôtres, deuxièmement les prophètes, troisièmement les docteurs... Puis il y a les miracles, puis les dons de guérisons, d'assistance, de gouvernement, les diversités de langues. Tous sont-ils apôtres ? Tous prophètes ? Tous docteurs ? Tous font-ils des miracles ? Tous ont-ils des dons de guérisons ? Tous parlent-ils en langues ? Tous interprètent-ils ? Aspirez aux dons supérieurs. Et je vais encore vous montrer une voie qui les dépasse toutes. Quand je parlerais les langues des hommes et des anges, si je n'ai pas la charité, je ne suis plus qu'airain qui sonne ou cymbale qui retentit. Quand j'aurais le don de prophétie et que je connaîtrais tous les mystères et toute la science, quand j'aurais la plénitude de la foi, une foi à transporter des montagnes, si je n'ai pas la charité, je ne suis rien. Quand je distribuerais tous mes biens en aumônes, quand je livrerais mon corps aux flammes, si je n'ai pas la charité, cela ne me sert de rien²⁰.

5. Grâce et liberté

La *préparation de l'homme* à l'accueil de la grâce est déjà une œuvre de la grâce. Celle-ci est nécessaire pour susciter et soutenir notre collaboration à la justification par la foi et à la sanctification par la charité. Dieu achève en nous ce qu'il a commencé, *car il commence en faisant en sorte, par son opération, que nous voulions : il achève, en coopérant avec nos vouloirs déjà convertis²¹ :*

Certes nous travaillons nous aussi, mais nous ne faisons que travailler avec Dieu qui travaille. Car sa miséricorde nous a devancés pour que nous soyons guéris, car elle nous suit encore pour qu'une fois guéris, nous soyons vivifiés ; elle nous devance pour que nous soyons appelés, elle nous suit pour que nous soyons glorifiés ; elle nous devance pour que nous vivions selon la piété, elle nous suit pour que nous vivions à jamais avec Dieu, car sans lui

²⁰ 1 Co 12, 28 - 13, 3.

²¹ SAINT AUGUSTIN, *De la grâce et du libre-arbitre*, 17 (PL 44, 901).

*nous ne pouvons rien faire*²².

La libre initiative de Dieu réclame la *libre réponse de l'homme*, car Dieu a créé l'homme à son image en lui conférant, avec la liberté, le pouvoir de le connaître et de l'aimer. L'âme n'entre que librement dans la communion de l'amour. Dieu touche immédiatement et meut directement le cœur de l'homme. Il a placé en l'homme une aspiration à la vérité et au bien que Lui seul peut combler. Les promesses de la " vie éternelle " répondent, au-delà de toute espérance, à cette aspiration :

*Si Toi, au terme de tes œuvres très bonnes ..., tu t'es reposé le septième jour, c'est pour nous dire d'avance par la voix de ton livre qu'au terme de nos œuvres " qui sont très bonnes " du fait même que c'est toi qui nous les a données, nous aussi au sabbat de la vie éternelle nous nous reposerions en toi*²³.

²² SAINT AUGUSTIN, *De la nature et de la grâce*, 31 (PL 44, 264).

²³ SAINT AUGUSTIN, *Confessions*, 13, 36. 38.